

COMMENT CHANTAIT-ON aux VIII^{ème} et IX^{ème} Siècle de notre ère ?

*Témoignage d'un contemporain, Raban Maur (780-856),
abbé de Fulda et archevêque de Mayence.*

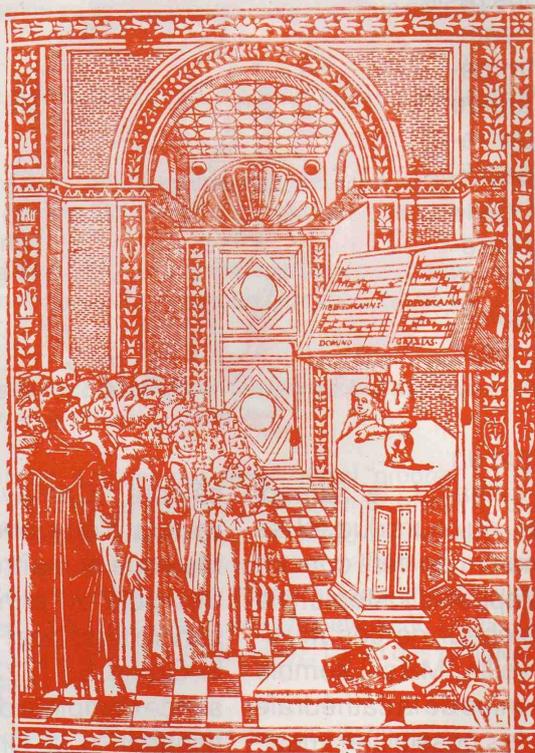
La question pourrait paraître saugrenue si elle ne permettait pas d'avoir une vision originale de ce qui fut la naissance de la musique en Occident.

On sait que les premières notations musicales (les neumes) ne firent leur apparition que dans le courant du IX^{ème} siècle. Jusque là, les recueils de chants liturgiques (les antiphonaires et les responsaires) ne comprenaient que les textes. Les "ornementations" par la voix étaient transmises par oral par les prêtres et les chantres : la liberté donnée à l'interprétation laisse à penser que le texte prenait le pas sur la musique pieux recueillement

Le manque de sources musicologiques explique donc la raison de la difficulté de se faire une idée précise de l'évolution musicale, à l'heure où le chant grégorien reste la grande référence du répertoire sacré.

Un témoin de l'époque va nous éclairer : Raban Maur (780-856), abbé de Fulda et archevêque de Mayence. Celui qui fut considéré comme le Précepteur de la Germanie, pleuré dans tout l'Empire à sa mort, puis tombé dans l'oubli, a laissé une œuvre immense derrière lui, indispensable pour comprendre ce que fut la liturgie aux VIII^{ème} et IX^{ème} siècles. Un de ses ouvrages, "De l'Institution des Clercs (de Clericorum Institutione) donne une idée de ce que fut la musique religieuse en son temps.

Ce qui est d'abord demandé aux prêtres et aux chantres est de psalmodier clairement et distinctement pour stimuler l'esprit des auditeurs. De même, la voix du psalmiste doit être chantante, suave, limpide et claire, on ne déclame pas en utilisant l'art tragique, mais on garde la simplicité du chrétien. On reconnaît ici les influences de la mu-



sique grégorienne : la clarté, la simplicité et unieus r dans l'interprétation.

A ce style plutôt monodique s'oppose une structure chorale se rapprochant, elle, plutôt de la polyphonie, forme musicale utilisant la polychoralité. Raban Maur situe la création des antiphonaires du temps des Grecs. A l'époque, dit-il, deux chœurs chantaient alternativement comme deux séraphins (quasi duo seraphim). Cette structure fut reprise par les premiers Pères de l'Église, dont Ambroise de Milan (V^{ème} siècle). Au IX^{ème}

siècle, un premier chœur chante et un second lui répond, comme en écho (...). Avant, rajoute l'abbé de Fulda, le chœur chantait seul ; maintenant, rajoute-t-il, tantôt deux, tantôt trois chœurs chantent ensemble, répondant en plusieurs fois.

De plus, l'ornementation est de plus en plus riche. La notation musicale n'existant pas encore, le prêtre ou le chantre se devait d'apprendre par cœur les mélodies. Or, tout le problème venait de cette difficulté à retenir les mélismes, ces figures chantées portant sur

une seule voyelle (le jubilus). L'exemple le plus connu est l'attention que l'on portait à l'Alleluia. Pour retenir ces mélodies, on eut l'idée d'y placer des paroles. A partir de ce moment, la musique liturgique changea d'aspect : le texte prend une valeur secondaire par rapport à l'interprétation, interprétation se rapprochant de la polyphonie.

Certains textes issus des antiphonaires sont à cet égard éloquents :

Cantemus cuncti melodum nunc

Alleluia

Maintenant chantons ensemble la mélodie

Alleluia.

Ici, les deux chœurs sont à l'unisson.

Puis ils se séparent en deux voix lors des deux strophes et antistrophes suivantes :

(10a) ***Nunc vos, o socii,
Cantate laetantes***

*Maintenant, ô vous, adultes,
chantez joyeusement.*

(10b) ***Et vos, pueruli,
Respondete semper***

*Et vous, chers enfants,
répondez toujours.*

Les adultes correspondent aux **ténors** et les enfants aux **soprani**.

Le thème principal, l'*Alleluia*, est repris ensuite "**en chœur**".

Il semblerait donc que cohabitent, dès le IX^{ème} siècle, deux formes musicales : le chant grégorien, monodique, et une polyphonie utilisée lors des célébrations liturgiques dites "traditionnelles", célébrations destinées au petit peuple. Nul doute qu'à l'instar du Concile de Trente, sept siècles plus tard, l'idée de l'Eglise, à l'époque carolingienne, ait été d'attirer à elle nombre de fidèles en utilisant l'attrait et la séduction musicale

Bruno CHIRON
(Angers)

BIBLIOGRAPHIE

Dom Rombaut Van Doren, (O.S.B.): *Etude sur l'influence musicale de l'abbaye de Saint-Gall*, Louvain, 1925.

Jacques Paul : *Histoire intellectuelle de l'Occident médiéval*, Paris, 1973.

André Vauchez : *La spiritualité du Moyen Age occidental (VIII^{ème} - XII^{ème} siècles)*, Paris, 1975.

Thomas W. Flich : *The oral contact of the liturgy in the Middle Age and the Role of the written text* (Le contexte oral de la liturgie médiévale et le rôle du texte écrit), Paris IV Sorbonne, 1988.

Raban Maur : *De Laudibus sanctae crucis* (Louanges de la Sainte Croix), trad. Michel Perrin, Paris, Amiens, 1988.

Jean Favier : *Archives de l'Occident, tome I, le Moyen Age (V^{ème} - XV^{ème} siècles)*, Paris, 1992.

Jean Favier : *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, 1993.